

## Méditation du 11<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire-Année A

1<sup>ère</sup> lecture : Exode 19, 2-6a ; Psaume 99 ; 2<sup>ème</sup> lecture : Romains 5, 6-11 ; Évangile : Matthieu 9, 36-10, 8

### Appel et envoi des Douze Apôtres

L'Évangile de ce dimanche met en évidence les consignes données par Jésus à ses Apôtres en vue de la mission qu'il va leur confier. D'abord et avant tout Matthieu évoque ici le choix des Douze. Ensuite, Jésus les envoie aux foules « désemparées et abattues ». Jésus qui « guérit toute maladie et toute infirmité » donne aux Douze le même pouvoir.

À la vue des foules délaissées, « désemparées et abattues comme des brebis sans berger », Jésus prend conscience des défis de sa mission. En effet, il se laisse toucher et il procède rapidement à un inventaire de ses moyens. Au-delà de la pitié, il manifeste sa tendresse pour ces foules. Il le fait manifestement par un partage de pouvoir concrétisé avec l'appel et l'envoi des Douze.

Jésus pose sur les foules un regard plein d'amour. À ce sujet, il les voit avec les yeux pleins de miséricorde c'est-à-dire avec des yeux remplis de haine pour la misère quelle que soit sa forme : physique, morale, économique, culturelle ou spirituelle.

La mission que Dieu le Père a confiée à son Fils Jésus-Christ n'est pas une mission confisquée, sans partage, réservée à lui tout seul. Au regard des misères et des maladies que Jésus a déjà guéries et face à l'immense multitude de misères et de maladies qui restent à combattre ou à guérir, il ne peut pas rester indifférent. La situation des foules sans guides, puisque leurs pasteurs naturels, c'est-à-dire les scribes et les pharisiens ne se sentent pas concernés, reste un défi à relever aux yeux de Jésus. Manifestement, Jésus en fait le constat et le traduit par l'ampleur de la moisson et la pauvreté des moyens.

Pressé par l'urgence de la moisson, Jésus va donner aux Douze son propre pouvoir d'exorciste et de guérisseur. Les Douze ne sont pas propriétaires ni de la moisson ni de la mission. Le pouvoir dont ils sont gratifiés par Jésus exige une entière disponibilité à prier pour que Dieu renforce leurs rangs en vue d'un travail plus fécond et fructueux.

L'état de notre Église aujourd'hui, face à l'ampleur de la moisson et la pauvreté des moyens, appelle à la réflexion et à la conversion pour une pastorale réaliste et adaptée. En sommes-nous vraiment conscients ? Et où en sommes-nous en termes d'actions concrètes engagées ou à engager pour échapper aux pièges d'une pastorale de la sueur et de l'essoufflement et donc à la tentation de la gestion du déclin ?

Abbé Séverin Voedzo